



# **l'Humanité** magazine

CINÉMA  
**L'AMOUR « OUF »  
D'ADÈLE  
EXARCHOPOULOS**

ÉCONOMIE  
**PAYONS-NOUS  
TROP D'IMPÔTS ?**

IL ÉTAIT UNE FOIS  
**L'INSURRECTION  
SURREALISTE**

PROCHE-ORIENT  
**NETANYAHOU  
LE FORCENÉ**

M 04837 - 925 - F: 4,00 €



# SOMMAIRE

## 3 L'ÉDITORIAL DE MAUD VERGNOL

P. 12



## L'HISTOIRE DE LA SEMAINE

### 6 MINE DE LIGNITE

Un hommage flamboyant à la mémoire ouvrière

## COMPRENDRE

### 12 LA RENCONTRE

Merlin Holland, petit-fils d'Oscar Wilde : « Mon grand-père fut un paria avant d'être une icône »

### 18 À LA UNE

Les guerres de Netanyahu

### 26 LE REPORTAGE

Contre la vie chère, une lame de fond déferle en Martinique

### 30 L'ANALYSE

Brics+ : le Sud de plus en plus global

### 32 CHARIVARI

Nobel de la paix : le combat contre l'arme nucléaire récompensé

### 34 ÉCONOMIE

Les Français paient-ils trop d'impôts ?

### 36 SPORTS

Trop peu de femmes aux frontons des bâtiments sportifs

### 38 SCIENCES

Les fourmis, agricultrices depuis 66 millions d'années

### 40 LE DESSIN DE BESSE

## CULTURE

### 42 ENTRETIEN

Adèle Exarchopoulos : « Ma marge créative, c'est la sincérité »

### 46 THÉÂTRE

« L'Avare » à l'heure de la récup, et l'hommage de la Comédie Française au duo Cassavetes-Rowland

### 47 MUSIQUE

« Mon p'tit loup » et « Renaud, des mots et des images »

### 48 IDÉES

La journaliste Jade Lindgaard publie « Paris 2024 : une ville face à la violence olympique »

### 51 ESSAIS

### 52 TÉLÉVISION

« Les frères Vergès, frondeurs de la République », un documentaire signé Gilles Cayatte

### 55 ACTU TÉLÉVISION

### 57 ÉCRANS

### 58 RADIO / PODCASTS



ANN-DEE LAMOUR / COP MEDIA / DDPPI VIA AFP

P. 48



P. 60

## LE TEMPS DE VIVRE

### 60 SOLIDARITÉ

La recette des « Mamas de Grigny » contre la précarité

### 64 DÉCOUVERTE

Sur le bassin d'Arcachon, le temps est en suspens

### 66 BON ET SAIN

La daube provençale à toutes les sauces

### 68 JARDINAGE

Broyer du bois pour la santé du jardin

### 70 TRAVAIL

Faire son coming out au travail, une réalité encore difficile

### 71 DROITS

Smartphones, tablettes reconditionnés : bien mais peut mieux faire

### 72 À VOUS DE JOUER

## IL ÉTAIT UNE FOIS

### 76 EN 1924

L'aventure surréaliste, une insurrection de l'esprit

## LES CHRONIQUES

11 LA CHRONIQUE DE MARYSE DUMAS

41 LA CHRONIQUE DE FRANCIS WURTZ

59 CARTE BLANCHE À PAULINE LONDEIX

82 LA CHRONIQUE DE PIERRE SERNA

Retrouvez l'Humanité sur Internet. Articles, vidéos, rencontres... [www.humanite.fr](http://www.humanite.fr)

[www.facebook.com/humanite.fr](https://www.facebook.com/humanite.fr)

Compte lhumanitefr sur Instagram

[x.com/humanite\\_fr](https://x.com/humanite_fr)

[linkedin.com/company/lhumanite](https://www.linkedin.com/company/lhumanite)

SOLIDARITÉ  
Le temps de vivre

# LA RECETTE DES « MAMAS DE GRIGNY » CONTRE LA PRÉCARITÉ

SOLIDARITÉ  
Le temps de vivre

Depuis plusieurs années, la ville d'Essonne et l'association GRDR accompagnent ces femmes pour les aider à sortir de l'économie informelle tout en leur permettant d'être au service de l'entraide collective.



Cécile (à g.), Landu et Fatoumata (ci-dessus, de dos) vendaient leurs plats à la sauvette. Elles mitonnent désormais pour les personnes en difficulté.



## SOLIDARITÉ

### Le temps de vivre

**A**ssise à la table, au milieu de la cuisine, Landu coupe un énorme bout de viande en petits morceaux. « Je la prépare pour l'équipe du jeudi », explique la quinquagénaire, dont la tête est ornée d'une sorte de faluche en velours. À ces côtés, Cécile compte des barquettes en plastique entreposées sur le plan de travail en Inox qui longe les murs de la pièce. À l'intérieur, les petits plats en sauce qu'elle a cuisinés ce matin-là avec sa collègue, Fatoumata. Les trois femmes font partie des Mamas de Grigny, un collectif de restauration solidaire qui cuisine deux fois par semaine pour une trentaine de personnes prises en charge par le centre communal d'action sociale (CCAS). « Dès le départ, l'idée de l'association, aider les autres, nous a plu. On prépare à manger pour des femmes sans abri, des personnes qui dorment à la rue », commente Cécile, une femme originaire de République démocratique du Congo, dont le mari est décédé au pays.

#### DAVANTAGE DE STABILITÉ ET DE SÉCURITÉ

L'aventure de ce collectif, installé à l'espace Nelson-Mandela de Grigny (Essonne), la ville la plus pauvre de France hexagonale, où 44 % de la population vit sous le seuil de pauvreté, a commencé en 2019. « À l'époque, on s'installait dans la rue, devant la gare, et on vendait des brochettes. On est des femmes précaires, des sans-papiers qui cherchent comment vivre. Quand les policiers venaient, au moins deux fois par semaine, ils prenaient tout, ou renversaient la marchandise », raconte Céline. Leur destin croise alors celui de la municipalité, dirigée par le communiste Philippe Rio. Pour préparer un important programme de réhabilitation, la mairie avait lancé un diagnostic du quartier de la gare. « C'était un lieu avec beaucoup d'insécurité et de délinquance. Et au milieu, il y avait ces femmes. La plupart étaient des mères célibataires, souvent sans papiers, avec du travail non déclaré. Elles étaient dans la survie, avec une méconnaissance absolue de leurs droits », résume Agnès El Majeri, qui dirige la Fondation pour les solidarités urbaines, portée par les bailleurs sociaux parisiens et soutien du projet.

Pour mettre fin au commerce informel tout en aidant ces femmes, la mairie se tourne alors vers l'ONG GRDR Migration-citoyenneté-développement. Créée à la fin des années 1960 par des ingénieurs agricoles pour soutenir les travailleurs migrants dans leur pays d'origine, cette association travaille aussi depuis les années 2000 avec les communautés immigrées en France. Dans ce cadre, elle avait

Dans l'attente d'un local à elles « pour faire un restaurant solidaire », prévu pour 2026, l'association œuvre à l'espace Nelson-Mandela, hélas un peu éloigné du centre de Grigny.

commencé à s'interroger sur la façon de soutenir la sortie de l'économie informelle. « Nous avons déjà lancé un club de cuisines plurielles pour accompagner des personnes qui se lançaient dans la restauration, et créé un lieu où elles pouvaient tester leurs activités, chercher de la clientèle et se poser les bonnes questions », relate Ibrahima Diabakhate, chargé de mission au GRDR. L'idée est venue de faire de même avec les vendeuses à la sauvette de Grigny : les accompagner pour leur permettre, en partant de leur désir de cuisiner et leurs compétences, d'obtenir plus de stabilité financière et de sécurité. Peu à peu, les huit femmes les plus motivées se sont regroupées au sein d'une association, les Mamas de Grigny. Elles ont ainsi pu recevoir des formations en hygiène et sécurité et en cuisine, auxquelles elles n'auraient pas eu accès autrement. Elles se sont ainsi professionnalisées et ont élargi leur palette de plats. Dans ce processus, les commandes hebdomadaires du CCAS de Grigny ont été l'élément déterminant. Il leur a permis de commencer à générer des revenus de manière légale et de se stabiliser. La ville y trouve aussi son compte. « Cela nous a permis de développer une aide alimentaire supplémentaire pour les personnes qui vivent à la rue ou en hôtel et qui ne peuvent pas cuisiner. Ainsi, nous pouvons répondre à des besoins qui ne sont pas pris en charge par les associations », explique Véronique Bartebin, chargée de mission lutte contre la précarité alimentaire au CCAS.

**« ON S'INSTALLAIT DANS LA RUE, ET ON VENDAIT DES BROCHETTES. LES POLICIERS PRENAIENT TOUT, OU RENVERSAIENT LA MARCHANDISE. »**

CÉCILE, MEMBRE DES MAMAS DE GRIGNY



## SOLIDARITÉ

### Le temps de vivre



La structuration en association a également permis de gagner en visibilité, et donc en clientèle. « Ça fait du bien. Maintenant on nous connaît partout. On n'est plus isolées », souligne Fatoumata Konté, une autre des femmes de Grigny. Aux livraisons régulières au CCAS se sont ajoutées des commandes occasionnelles de la ville, mais aussi d'autres partenaires, comme la ville de Paris ou encore les bailleurs sociaux. Parfois aussi, les agents municipaux s'y fournissent. « Elles se sont fait leur propre réseau, confirme Véronique Barthelemy. Et elles s'y retrouvent. Depuis le lancement, elles sont très assidues. Elles se sont toujours débrouillées pour être présentes, même en cas de difficultés. Il y a un vrai investissement de leur part dans la durée. » Cette sortie de l'anonymat et cette reconnaissance ont été salvatrices. « C'étaient des femmes effacées, qui rasaient les murs. Je me souviens les avoir vues lors de leurs prestations pour Paris Habitat, elles étaient super-fières. Elles ont gagné en estime de soi », estime Agnès El Majeri.

#### UN MODÈLE POUR D'AUTRES PROJETS

Les acteurs associatifs ont aussi tiré un bénéfice de l'expérience. « Dès le départ, l'idée était de voir si on pouvait répliquer ici ce qu'on avait appris ailleurs et dans d'autres secteurs de l'économie informelle comme la mécanique », souligne Ibrahima Diabakhaté. Depuis, le GRDR a d'ailleurs été appelé dans d'autres villes, comme Sevran, en Seine-Saint-Denis, pour monter des projets sur le même modèle et enrayer le développement de l'économie informelle dans les quartiers populaires. C'est aussi cet aspect de reproductibilité qui a intéressé la Fondation des solidarités urbaines, qui s'occupe de « ces publics très isolés qui ne viennent même pas demander d'aide auprès des institutions » et dont une partie du travail, rappelle Agnès El Majeri, consiste à « tester des

solutions innovantes et en faire des évaluations robustes pour la diffuser à d'autres acteurs ».

Mais, pour les Mamas, de nombreux obstacles subsistent. « Le problème, c'est le local. Nous souhaiterions trouver un endroit pour faire un restaurant solidaire et qu'on sache qu'à Grigny il existe un lieu où on cuisine avec amour », insiste Céline. Un tel lieu devrait être créé dans le futur pôle solidarité... qui ne verra pas le jour avant 2026. En attendant, la mairie, qui dans un premier temps les avait accueillies dans son épicerie sociale, a mis à leur disposition la cuisine de l'espace Nelson-Mandela, situé à la Grande Borne, le quartier d'habitat social de la ville. Problème, il est loin du centre-ville, obligeant les Mamas à de longs déplacements avec leurs chariots pleins. Surtout, faute de clef pour fermer la petite pièce où elles entreposent leurs denrées, les Mamas se plaignent que certains se servent. Elles espèrent un local à plein temps, indispensable pour une montée en puissance qui leur permettrait l'indépendance économique. Avec les seules commandes du CCAS, elles ne peuvent en effet pas vivre de leurs revenus, et sont contraintes de poursuivre leurs activités illégales.

Autre impératif, pour que leur commerce légal fleurisse : leur régularisation. Sur ce point aussi, être en collectif facilite les démarches. Les Mamas ont pu faire une demande groupée, au titre de leur association. « Nous avons trouvé une avocate qui nous accompagne pro bono. Elle nous a aidées à constituer les dossiers et nous avons lancé une demande en juin », précise Raphaëlle Lebouc, du GRDR. Sur ce point encore, la ville est à leur côté, le maire ayant intercedé en leur faveur auprès du préfet. ●

**CAMILLE BAUER**

camille.bauer@humanite.fr

REPORTAGE PHOTO : LIVIA SAAVEDRA

Réunies dans l'association les Mamas de Grigny, ces femmes ont pu recevoir des formations en hygiène et sécurité ainsi qu'en cuisine. Une professionnalisation bienvenue pour démarcher d'autres clientèles.